

CHRISTOPHE COLOMB DE RETOUR À MADRID

La didactique au XVII^e Congrès international des sciences historiques

Cinq siècles après que Christophe Colomb eut abordé à Hispaniola et « découvert » l'Amérique, plus de deux mille historiens et historiennes venus des quatre coins du monde abordent à Madrid et redécouvrent Christophe Colomb : C'est ainsi qu'un journaliste aurait pu annoncer la tenue dans la capitale espagnole du XVII^e Congrès international des sciences historiques. Celui-ci s'y tenait en effet du 26 août au 2 septembre 1990 et célébrait, de façon quelque peu anticipée, le cinq-centième anniversaire de la première expédition de Colomb, en étudiait sous d'innombrables aspects les circonstances et les conséquences. Colomb, dont on dit qu'il était un peu vaniteux, en eut probablement été enchanté.

En tant qu'organisme affilié, la Société internationale pour la didactique de l'histoire tenait son propre colloque dans le cadre du congrès. Une cinquantaine de ses membres étaient venus y présenter, entendre et discuter une quinzaine de communications inscrites sous le thème général de *Changements de la conscience historico-politique comme conséquence de l'ouverture d'un espace historique global (Wandel des historisch-politischen Bewußtseins durch Schaffung des globalen Geschichtsraumes)*. Il s'agissait d'étudier ces changements de la conscience historique tant chez les Européens que chez les Américains (autochtones ou descendants d'immigrants) et d'étudier aussi les traces qu'on en trouve dans l'enseignement de l'histoire. Le colloque était sous la responsabilité du professeur Walter FÜRNRÖHR (Allemagne).

Changements dans les mentalités

Les changements amenés par les « grandes découvertes » dans les consciences historiques en Europe ont été abordés sous des angles très divers : à travers l'évolution de l'Église, à travers les conceptions de l'homme des Européens, à travers les célébrations des découvertes, à travers le traitement que leur réserva le cinéma.

Pour Karl PELLENS (Allemagne. *Von der Universität der mittelalterlichen Kirche zu ihrer neuen Rolle im globalen Geschichtsraum der Neuzeit*^{a1}), l'Église médiévale et les entreprises missionnaires pouvaient prétendre à l'universalité mais ne pouvaient y atteindre car trop marquées d'eurocentrisme, trop soumises aux impératifs de la foi, à la

concurrence commerciale, aux intérêts des États. Pour y arriver aujourd'hui, PELLENS propose de viser l'universalité dans de nouvelles perspectives : œcuméniques et multiculturelles, basées sur les droits de l'homme, sur le respect et l'égalité, sur le dialogue à l'échelle mondiale. Et de se doter de moyens pédagogiques conçus dans ces perspectives. C'est ainsi seulement, a-t-il suggéré, que l'on pourra espérer une identité vraiment universelle pour le vingt et unième siècle.

Toutes ces valeurs et préoccupations n'étaient pas activement présentes dans le monde qu'a décrit de son côté Chaim SCHATZKER (Israël) en rappelant comment, à partir de l'Espagne et suite à l'élargissement du monde consécutif aux « grandes découvertes », se sont développées les valeurs de racisme, d'antisémitisme, d'esclavage (*Gedanken über eine verhängnisvolle Änderung im Menschenbild*).

Ce qui intéresse Bernd MÜTTER (Allemagne), c'est plutôt les mentalités des historiens allemands du XIX^e siècle, qui traitent, ou ne traitent pas, du rôle de l'Espagne en Amérique latine (*Spaniens Rolle in der Weltgeschichte und Ihre Rezeption in Deutschland : « Entdeckung », Eroberung und Kolonialisierung Lateinamerikas in der deutschen Geschichtsschreibung des XIX. Jahrhunderts*). De façon générale, a-t-il expliqué, l'historiographie allemande s'est peu intéressée à cette question. Elle se montra au contraire très européocentrique et sans cesse plus préoccupée de l'histoire politique nationale. Quand l'Allemagne se fit impérialiste, l'historiographie entreprit de considérer les territoires où jouaient les intérêts allemands, en Afrique et en Asie mais, sauf exception, continua à ignorer l'Amérique latine. Et cette absence reste grandement la règle aujourd'hui, malgré la mise à l'écart des perspectives européocentriques ou germanocentriques. Mais ce qui préoccupe plus encore Bernd MÜTTER, c'est de savoir comment, en didactique de l'histoire, on peut briser de semblables exclusions et viser une histoire universelle et globale qui puisse convenir à tous. Plusieurs considérations à ce sujet sont venues enrichir son examen de l'historiographie.

Pour sa part, c'est à travers les commémorations de 1492 en France et en Allemagne que Dieter TIEMANN (Allemagne) a cherché les mentalités et les consciences historiques (*Die Centenarfeiern der Entdeckungsfahrten als Spiegel des Geschichtsbewußtseins in Frankreich und Deutschland*). Dans sa communication – donnée magistralement en trois langues – il a montré combien le quatre-centième anniversaire de l'expédition de Colomb, sans mobiliser les foules, fut quand même souligné en France et en Allemagne, selon une logique et des intérêts de classe : ceux de la bourgeoisie catholique en France, de la bourgeoisie nationaliste en Allemagne. L'une et l'autre se servant de l'événement pour mousser leur identité culturelle et nationale particulière, pour souligner,

comme a dit TIEMANN, « the fundamental controversy : Latin way of thinking versus Germanic way of thinking ». C'est aussi à travers ces formes de célébration qu'amènent souvent le cinéma et la vidéo historiques que Juan Carlos FLORES AUÑON (Espagne) a recherché le sort fait à Christophe Colomb puis à la colonisation espagnole en Amérique (*El descubrimiento y colonizacion de America en el cine. Su utilizacion didactica*). Il nous y a montré, illustrations à l'appui (comme il se doit pour un spécialiste de l'audio-visuel), combien ces sujets ont été des enjeux nationaux et culturels et les débats autour des représentations projetées qu'ils ont suscités. Pour finir par des considérations et des suggestions sur l'usage éventuel de ces films et vidéos en classe d'histoire.

Changements dans l'enseignement de l'histoire

Six autres communications se sont penchées sur la constitution des consciences historiques en Amérique, particulièrement à travers l'enseignement de l'histoire et les manuels utilisés. Deux s'intéressaient à l'Amérique du Nord. Celle de Gordon MORK (États-Unis) d'abord, qui a voulu montrer les moyens pris dans son pays au XX^e siècle pour offrir une identité partagée à une nation formée de millions d'immigrants (*A Nation of Immigrants Develops its Self-Image*). Deux philosophies de l'identité s'opposaient alors : l'une tendant à réserver l'identité américaine « vraie » aux Américains de souche britannique ou assimilée, l'autre, celle du « melting pot », voulant fondre une identité américaine originale dans un creuset commun. L'histoire fut au centre de l'entreprise identitaire et tenta de concilier les deux courants : d'une part en posant les origines et les principes britanniques comme fondation de la nation, d'autre part en célébrant la diversité dans l'unité pour l'aventure commune sous le signe de la liberté et de la prospérité. Était ainsi visée une société consensuelle par le biais d'un enseignement de l'histoire rassembleur. Mais aujourd'hui encore la réalité, notamment celle des tensions et des disparités, persiste à poser des problèmes à l'enseignement de l'histoire et celui-ci continue à questionner son rôle, notamment à travers des approches plus critiques d'histoire sociale.

Christian LAVILLE (Canada. *L'arrivée des Européens en Amérique du Nord-Est : Rapports de cultures et traitement didactique*) a pour sa part rappelé qu'ils y avait déjà des habitants en Amérique à l'arrivée de Colomb et que leurs descendants ont continué à vivre sur le territoire. Quel sort leur est-il fait dans les manuels d'histoire actuellement en usage? Un sort fort inadéquat et souvent très injuste, est-il ressorti à l'examen, malgré plusieurs améliorations récentes. L'auteur de la communication a présenté quelques propositions aptes à améliorer le traitement fait aux Amérindiens dans les manuels.

Venait ensuite un bloc de quatre communications, patronnées par le Georg-Eckert-Institut für Internationale Schulbuchforschung, sur l'histoire et son enseignement en Amérique latine. Nikita Harwich VALLENILLA (Venezuela. *Imaginario colectivo e identidad nacional - Tres etapas en la enseñanza de la historia de Venezuela*) a montré comment dans son pays l'enseignement de l'histoire a été employé pour fonder l'identité nationale et développer le patriotisme. De la seconde moitié du XIX^e siècle à aujourd'hui, il est apparu que ce fut effectivement l'objectif central de l'enseignement de l'histoire, même si celui-ci a changé trois fois de vêtements au fil de l'évolution politique du Vénézuéla, et qu'à chaque fois l'histoire se réaligna pour continuer à justifier par le passé le règne du présent. Les mécanismes de cette historiographie scolaire s'alignant selon les circonstances ont été magistralement décrits et expliqués. Ce fut aussi le cas pour l'historiographie scolaire mexicaine, qui a joué le même rôle, selon des mécanismes semblables. Présentée par Josefina Z. VÁZQUEZ (Mexique. *Textos de historia al servicio del nacionalismo*), cette historiographie a été vue à travers ses étapes successives et, pour chacune, puisées dans les manuels et des livres d'histoire, ont été évoquées les principales représentations offertes aux citoyens pour suggérer leurs comportements civiques et leurs valorisations. Ce fut aussi le cas en Colombie, mais là Hans-Joachim KÖNIG (Allemagne. « *Los caballeros andantes del patriotismo* » - *La actitud de la Academia Nacional de Historia Colombiana frente a los procesos de cambio social*) a montré comment au cours de ce siècle l'histoire, tout en restant vouée à la formation de l'identité nationale, est passée d'une centration sur les grands hommes du passé à une préoccupation de mise en valeur du peuple dans son ensemble et sa variété, dans des perspectives d'histoire sociale. Le passage d'une histoire moralisatrice et glorifiante donc, à une histoire destinée à faire comprendre la complexité du passé et du présent, passage que l'Académie colombienne d'histoire, qui avait appuyé la première tendance, a plus suivi qu'amené.

Une dernière communication sur l'usage de l'histoire en Amérique latine, celle de Michael RIEKENBERG (Allemagne), a examiné le phénomène du caudillo et du caudillisme dans les manuels (*Caudillos y Caudillismo - La presentación del tema en los libros escolares de historia de América Latina*). Le caudillo des manuels apparaît aussi tôt que le XVI^e siècle et se maintient tard dans notre siècle. À part quelques traits généraux, il offre une grande variété de rôles et se montre une figure très complexe, complexité que les manuels ne rendent pas, préférant une image stéréotypée du caudillo; et n'offrant par ailleurs aucune théorie explicative du phénomène.

De retour sur le continent européen, c'est depuis sa péninsule méridionale que furent examinées les traces des découvertes et de la colonisation dans l'enseignement de

l'histoire. D'abord par José M. Amado MENDES (Portugal. *The teaching of history in Portugal during the « estado novo » (1926-1974) : The discoveries and colonization*), qui rappela combien la question coloniale fut de tout temps de première importance dans l'histoire du Portugal et notamment durant la Deuxième République, aussi appelée « estado novo ». Durant cette période, l'État conservateur et autoritaire entreprit délibérément de mettre l'histoire au service d'un ultra-patriotisme national. Tout dans les manuels, était-il dit, doit faire savoir aux élèves que le Portugal « is the most beautiful, the most noble and the most courageous of Nations ». L'aventure coloniale devint alors une illustration centrale de la glorieuse aventure nationale, appuyée par le récit épique de Camoens, *Les Lusiades* – déclarées d'études obligatoire –, qui en racontait les hauts faits. Quant aux Espagnols José A. ALVAREZ OSÉS et Carmen GONZÁLEZ MUÑOZ, ensuite, c'est un aspect particulier de la colonisation en Amérique qu'ils ont considéré : celui de l'image du père dominicain Las Casas dans les manuels (*Mentalidad y didactica : El padre Las Casas en los manuales del bachillerato español (1840-1988)*). À travers quatre-vingt-seize manuels, de 1840 à nos jours, le défenseur des Amérindiens apparaît comme une figure centrale de l'enseignement, mais une figure fort controversée, écartelée selon les époques et les circonstances entre l'image du héros et celle du traître. Les professeurs espagnols en ont montré toutes les variétés dans un exposé riche et touffu, auquel quelques trop brèves lignes ne peuvent rendre justice.

Puis le Suisse Peter ZIEGLER (*Rückwirkungen der Entdeckungen und ihrer Folgen auf Europa im Spiegel schweizerischer Geschichtslehrmittel*), a décrit – au tableau, comme un bon professeur et avec l'humour qu'il faut – combien dans les manuels d'histoire de son pays les matières traitées dans le chapitre « Les découvertes » se sont progressivement dégagées d'une vision européocentrique et autosatisfaite pour se diriger vers une appréhension plus globale du phénomène, s'ouvrant aux autres cultures et faisant état des problèmes rencontrés, dont ceux de l'assujettissement culturel et celui de l'esclavage.

David POLTORAK (URSS) a conduit sur un autre espace des « grandes découvertes », celui de la Sibérie et de l'Extrême-Orient soviétique (*Siberia and the Soviet Far East as a history subject in the Soviet Union : changes in contents and in educational means*). En effet, si Christophe Colomb et ses successeurs d'Europe occidentale s'étaient tournés vers l'ouest, c'est vers l'est que les Russes ont dirigé leurs regards. Aujourd'hui, alors que le présent de la fédération soviétique amène à reconsidérer certains aspects du passé, il est jugé important, a expliqué le professeur POLTORAK, de réviser ces aspects dans l'enseignement et les manuels d'histoire. C'est de ces préoccupations et de leurs

retombées concrètes qu'il fit état, après avoir présenté la vision renouvelée de l'expansion soviétique vers l'est.

Maria ZENNER (Allemagne) offrit finalement une série de suggestions, fort bienvenues, sur la manière d'introduire dans l'enseignement de l'histoire des perspectives plus ouvertes et plus globales (*Les difficultés à concevoir un espace historique global dans l'enseignement de l'histoire en République fédérale d'Allemagne : les buts à atteindre, les méthodes de la formation des concepts, des jugements et des jugements de valeur dans les livres scolaires d'enseignement de l'histoire*). Elle illustra son propos à partir de l'expérience en RFA, mais ses illustrations pourraient parfaitement bien inspirer l'enseignement de l'histoire dans d'autres pays.

* * *

Un colloque très riche donc, que la Société internationale pour la didactique de l'histoire a tenu à Madrid. Trop pour que ces quelques lignes puissent rapporter adéquatement chacune des communications, les échanges et les discussions qui les ont suivies. À commencer bien sûr par les communications qui n'ont pas été rapportées ici, parce que même si leurs textes étaient à la disposition des participants elles n'ont pas été présentées sur place par leurs auteurs. Ainsi celles de Piet FONTAINE (Pays-Bas. *The Dutch global experience*), de Hans HENSEKE (Allemagne. *Aims and Contents of General Historical Education - Demonstrated with reference to the geographical discoveries of the 15th and 16th centuries*), de Eduardo WEISS (Mexique. *Der Geschichtsunterricht in Mexiko*).

Un colloque qui parut enchanter tous les participants, enchantement favorisé par l'accueil chaleureux des collègues espagnols et aussi, sans aucun doute, par le soleil radieux de cette fin d'août madrilène.

Le Georg-Eckert-Institut für Internationale Schulbuchforschung, de Braunschweig, prépare une publication tirée des communications au colloque.

Christian LAVILLE

Université Laval, Québec, Canada